

DES SOLDATS ALLEMANDS QUI OCCUPENT ENCORE LE SOL FRANÇAIS

Laurent **BUSSEAU**

*« En toute guerre, la première victime est toujours la vérité... »
HEMINGWAY reprenant une formule de MACHIAVEL*

Dans le contexte historiographique sur l'occupation allemande avec son lot de répressions sanglantes qui en a résulté contre la résistance et la population française, faire une recherche sur les soldats allemands portés disparus en France représente encore un tabou. L'histoire des tombes « sauvages » allemandes en sol français représentent un sujet peu abordé de la Seconde Guerre Mondiale, malgré des recherches commanditées par le CICR (Croix-Rouge) en Suisse et en Allemagne depuis 1947. Longtemps, le sort de prisonniers de guerre allemands disparus en sol français n'était pas un sujet abordé dans l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. En vérité, il n'était pas bon de parler de l'histoire des occupants allemands, dans le sillage de la résistance et surtout des camps de concentrations qui ont été une blessure profonde pour l'humanité.

En 2003, une ancienne fosse commune connue de la population locale depuis 1944, a été mise à jour proche du village de Saint-Julien-de-Crempe en Dordogne, provoquant un scandale. Dénoncée par certains élus locaux, les fouilles ont pourtant permis l'exhumation de 17 squelettes de soldats allemands « oubliés » dans un champ. Prenant à contre-pied la négation de cette exécution sommaire contre des prisonniers de guerre allemands (PGA), cette affaire venait de faire le constat que des nombreux soldats ennemis sont encore présents dans le sous-sol français, dont plusieurs volontairement effacés par la mémoire collective depuis la Libération.

Une boîte de pandore venait de s'ouvrir sur l'omerta des mauvais souvenirs. Relayé par la presse en France, le syndrome de « Saint-Julien de Crempe » a créé une brèche dans le silence des mémoires, permettant d'exhumer discrètement des dizaines corps allemands. Malgré une opposition morale, ces fouilles ont été effectuées avec l'aide des services techniques de l'armée française, commanditées et encadrées par l'association caritative allemande V.D.K (*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*), ou SESMA (Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes) sur tout le territoire

Colloque HSCO 25 septembre 2019

national¹.

Réelle problématique, les tombes sauvages des militaires allemands morts en France sont réapparues dans les mémoires de la résistance, confrontant des oublis sombres de la période de l'occupation et de la libération. Ces découvertes fortuites de l'occupation macabre, en sol français, mettent surtout en lumière un manque de volonté de certains historiens locaux à reconnaître les faits, qui aurait pourtant permis d'établir une recherche historique sérieuse sur des archives personnelles de témoins de cette période troublée, afin de rendre à leurs familles ou descendants les corps ennemis.

De nombreuses familles allemandes cherchent encore des membres de leur famille, militaires ou civils disparus durant la guerre depuis 1945. Leurs demandes atterrissent sur le bureau du service des recherches de la Croix Rouge allemande à Munich, créé à la fin du conflit pour établir le sort de 20 millions de disparus. En 2018, Thomas Huber, directeur du service de la Croix Rouge à Munich indiquait « *Au début, le nombre de cas élucidés était très élevé. Mais il reste aujourd'hui environ 1,3 million de destins qu'on ne connaîtra sûrement jamais*² ». En France, la SESMA-VDK estimait en 2004 que le nombre des portés disparus allemands étaient entre 5 000 et 7000 hommes et femmes. Les récentes découvertes de sépultures sauvages ont permis d'ouvrir un champ de recherche à travers la mémoire française sur le propos des soldats et auxiliaires allemands. Mais la problématique demeure encore un tabou lorsqu'il s'agit d'exécutions sommaires contre des prisonniers de guerre allemands (PGA) fusillés pour des raisons plus ou moins justifiables, entre la vengeance patriotique et la « chasse à la médaille ».

C'est le cas du petit village de Saint-Cyr proche de Poitiers dans la Vienne (86), où depuis 1944 trois auxiliaires féminines de l'armée de l'air allemande fusillées par un maquis dorment encore dans un coin de cimetière poitevin sans sépulture depuis 1944. Découverte en 2004, cette affaire a démontré toute la complexité pour un historien de retrouver des archives fiables, identifier les acteurs historiques et enfin faire exhumer les corps « ennemis » qui habitent encore les lieux et les esprits depuis 1944³.

Retrouver les témoins qui parlent, recouper les documents existants et surtout retrouver les archives qui offrent des informations réelles sur les faits ont été un

¹ La Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK) ou en français *Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes* (SESMA) est une association caritative allemande qui est en charge de la gestion des cimetières militaires allemands en France depuis la Première Guerre mondiale.

² Pauline Curtet, *En Allemagne, la quête des disparus de la guerre s'achève*, pour France-Soir/AFP Munich, www.francesoir.fr/actualites-monde/en-allemande-la-quete-des-disparus-de-la-guerre-sacheve

³ En référence sur le sujet : <https://hsco-asso.fr/des-executions-sommaires-de-prisonniers-allemands-dans-la-vienne-a-la-liberation/>

processus long et difficile face à une omerta de la mémoire locale et surtout des historiens régionaux. Après quinze années d'enquête, la vraie question est aujourd'hui de savoir si la société civile française est capable de regarder l'Occupation et la Libération sous un autre angle mort, qui est celui des soldats allemands qui occupent toujours le sol français.

Une conclusion s'impose de refaire une analyse des ressources archivistiques qui ont été filtrées, voir tronquées de leur réelle substance informative sur le sujet des exécutions sommaires de prisonniers de guerre allemands, notamment. Le piège pour tout historien sur des sujets aussi sensibles est d'être accusé de révisionnisme, par des historiens qui pensent protéger une certaine morale du passé. Cette rhétorique du devoir de mémoire ne peut plus tenir face au devoir de l'histoire...

La vraie conclusion qui s'impose au XXI^e siècle est de relire, réécrire et surtout déconstruire une vision falsifiée et redondante, écrite comme des dogmes historiques en France, au mépris des réalités tant des archives, que des témoignages écrits ou oraux vraiment vécus au moment de l'action. La mémoire est-elle à l'opposé de notre histoire ? Non, si la relecture et la compréhension de la mémoire s'effectue dans une méthodologie historique renouvelée et respectant une chronologie des événements.